

C'est égal, le sol était soigneusement balayé, les vitres étaient aussi claires que du cristal, l'intérieur, quoique indiquant une misère sordide était d'une propreté rare.

—Où est la petite que je dois élever ? demanda-t-elle aussitôt à Mme Lureau.

—La voici, répondit la laitière.

Et elle écarta le châle à grands carreaux gris, noir et blanc, qui cachaient la figure de la pauvre orpheline.

Aussitôt apparut un petit visage blanc et rose, que trouait au menton, au-dessous d'une bouche aussi fraîche et aussi petite qu'une cerise, une fossette qui ressemblait à un petit nid où devaient se cacher les baisers.

L'air ayant frappé la fillette, elle ouvrit deux yeux aussi bleus et aussi purs que les myosotis qui tient au bord des sources.

Mais au lieu de pleurer, elle sourit, et agita ses menottes aux petits poings fermés.

—Est-elle belle ! s'écria la Martine Fresnay, un ange du bon Dieu, quoi !... Viens, mon trésor, viens... Tu ne seras pas élevée dans l'or et dans les dentelles ici, mais l'on t'aimera !...

—Et c'est l'essentiel, déclara Mme Lureau en étalant sur la table le biberon, le peu de lait qui restait dans une petite fiole et les quelques objets de layette donnés par Adèle et contenus dans le petit paquet.

Pendant que la Martine couvrait de baisers la petite orpheline, la laitière continua :

—Maintenant, parlons affaires, veux-tu ?

—Certainement, fit l'autre un peu embarrassée.

—Alors, tu te charges de l'enfant ?

—Oh ! bien volontiers. Je suis libre pendant cinq ans au moins, et jusque-là, à moins que je meure, personne ne m'empêchera de l'élever.

—Combien veux-tu pendant ces cinq ans ?

La paysanne rougit.

—Je ne sais pas, dit-elle.

—Ecoute, je vais parler et agir avec toi comme je le fais d'ordinaire, c'est-à-dire cartes sur table ; nous verrons après, si nous pouvons nous entendre.

—C'est probable.

—L'enfant a perdu sa mère en naissant. C'était une vaillante et honnête créature comme toi, qui était ma voisine, et que j'aimais de tout mon cœur.

—Et le père ?

—Le père était un ouvrier mécanicien, qui ayant peur de succomber aux tentations de Paris et de mal tourner sans sa femme, est parti pour l'Amérique. Avant l'embarquement il a touché une prime de quinze cents francs, et il a tout donné pour l'enfant.

—C'est d'un brave homme, ça, fit la Martine émue, en pensant combien son mari à elle était loin d'avoir ces sentiments-là.

Mme Lureau continua :

—Eugène Gages, c'est le nom du père, a de plus promis d'envoyer par la suite d'autre argent pour élever sa fille. Mais il est si loin, qu'il est peut-être sage de ne pas trop compter sur lui.

—C'est mon avis.

—Donc, voici ce que je pensais faire. Tu garderais l'enfant jusqu'à cinq ans, plus, si tu le peux. Quand tu serais obligée de t'en séparer, tu l'amènerais au couvent où nous avons appris à lire et à coudre toutes les deux. Existe-t-il toujours ?

—A la Délivrande, oui. Et c'est une excellente idée que tu as là. Te souviens-tu comme les pauvres petites orphelines y sont soignées et bien élevées ?

—Parfaitement. Mme Saint-Raphaël ne doit plus diriger l'ouvrage ?...

—Si, elle est bien vieille, mais tu la dirais toujours la même, toute petite, chétive, l'activité en personne, avec son bon regard si indulgent. C'est elle qui est encore la maîtresse de l'orphelinat.

—Alors, nous irons lui parler demain.

—Oui, toutes les deux ensemble. Que je serai donc heureuse de la revoir.

—Je lui proposerai de lui donner cinq cents francs pour la petite fille, et toi dans ce cas, tu en garderais mille.

—C'est trop pour moi, pas assez pour le couvent.

—Mais si le père tient sa promesse les religieuses auront davantage plus tard.

—Il ne la tiendra peut-être pas. Alors, il faut agir en conséquence... Partage la somme en deux,

Ou pour mieux dire, donne-moi sept cents francs, et offre lui en huit. Et encore, si je n'avais pas une lourde dette de trois cents francs passés, je n'en voudrais que cinq.

—Tu es bien généreuse, en vérité.

—Ne faut-il pas que les pauvres s'aident entre eux.

—Mais pourras-tu arriver avec cette somme ?

—Parfaitement. Je vais aussitôt payer ma dette, j'achèterai une bonne petite vache de 250 à 300 francs, laquelle vivra dans la lande ou sur le communal ; elle me donnera non seulement le lait de la petite, mais encore une partie de ma nourriture à moi. Avec cela j'emporterai ma fillette au dehors et je travaillerai tout de même.

—Si les choses peuvent s'arranger de cette façon, ce sera bien.

—Je t'en réponds, pendant cinq ans, au moins.

—Bien, assurer le commencement c'est l'essentiel. Après, nous en sortirons toujours.

L'après-midi fut consacrée par les deux femmes à aller visiter une vache que la Martine connaissait.

Mme Lureau, qui en avait possédé et soigné toute sa vie, la trouva dans de très bonnes conditions, jeune, — elle avait encore ses petites dents de lait, — forte et saine.

Le prix fut long à être débattu.

Il s'agissait d'une bonne œuvre, oui... .

La Martine était une brave femme que tout le monde estimait... d'accord... .

Mais l'argent est l'argent, et en Normandie surtout, chacun sait qu'il est dur à gagner.

Enfin, après bien des discussions, Mme Lureau eut sa vache à deux cent soixante-cinq francs, et tandis qu'elle portait toujours la petite Clotilde dans ses bras, Martine avec une corde, la conduisit jusqu'à sa chaumière.

Une petite étable était précisément adossée à la maison ; la litière fut vite ramassée sur la colline et la vache, une fois son lait tiré, se coucha sur les herbes fraîches qui sentaient bon, comme si elle n'avait jamais eu d'autre demeure.

Le lait épais, crémeux, un peu jaune, constituait le souper de tout le monde, et fut déclaré parfait.

Les deux amies couchèrent ensemble dans le même lit, tandis que la petite Clotilde s'endormait avec son biberon à la main, dans le berceau du petit garçon de Martine, pauvre couchette bien humble ; si humble même, que les huissiers n'avaient jamais trouvé qu'elle valût la peine qu'en l'arrachant à la pauvre mère on séparât celle-ci de la seule relique qui lui rappelait celui qu'éternellement elle pleurait.

Le lendemain, dès l'aube, Félix arriva avec sa jardinière, les deux femmes y montèrent en se pressant un peu, Clotilde était du voyage, à qui l'eût-on laissée ?... et le modeste équipage se dirigea vers la Délivrande.

—Nous arrivons, s'écria Martine. Tiens, Sylvanie, vois donc là-bas, le petit sentier où nous allons cueillir des mûres, dans nos sorties, te souviens-tu ?

—Non, répondit Mme Lureau, dont l'existence plus agitée que celle de sa compagne ne lui avait point laissé autant qu'à elle le loisir de vivre en arrière.

Mais cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que de grands murs grisâtres profilèrent en haut de la route leur silhouette carrée, tandis qu'apparaissait le clocher un peu massif de la vieille église sur lequel l'haleine puissante de l'Océan chaque année laisse sa trace en émiettant et en rongant ses pierres et ses ogives.

Félix appuya à peine sur les rênes et Bijou, en bête intelligente qu'il était, s'arrêta net, sans se faire prier.

La Martine tira la chaîne pendue contre la grande porte surmontée d'une naïve et longue statue de la Vierge, debout les mains ouvertes au-dessus du porche.

Aussitôt, un bruit de clefs et de chapelets se fit entendre, et dans le guichet subitement ouvert, vint s'encadrer une figure ronde un peu rouge, qu'éclairaient deux yeux normands, gris et clairs, d'une finesse singulière.

—Mère Saint-Charles ! s'écrièrent les deux femmes en même temps.

Mais si la tranquille monotonie du cloître en passant sur la religieuse, s'était contentée de lui

enlever sa fraîcheur et l'avait laissée toujours la même, ce n'était pas chose semblable pour les deux amies.

—Qui êtes-vous ? leur demanda-t-elle.

Elles se nommèrent.

—Tiens ! fit-elle naïvement, la petite Martine, comme tu as changé, ma fille !

Et que veux-tu à cette heure ?

—Voir la mère Saint-Raphaël, si c'est possible.

—Je vais le lui demander. Entre dans le petit parloir à gauche : tu te souviens !... .

—Oui, oui, tirez le cordon seulement.

En effet, le guichet se referma et un coup sec s'étant aussitôt fait entendre une petite porte basse et étroite s'ouvrit comme d'elle-même dans le gros mur de côté.

Le même cri s'échappa de la poitrine des deux femmes.

—O mère ! chère mère !... .

Simplement, en leur tendant ses mains à travers un large guichet, la religieuse répondit :

—Mes chères filles !... .

Puis, au bout de quelques secondes :

—Tu t'es donc enfin souvenue de ta vieille mère, ma pauvre Martine ! Ce n'est pas trop tôt, en vérité !... Quant à toi, Sylvanie, je sais que tu as quitté le pays pour Paris.

—J'ai été si malheureuse, mère !... balbutia Martine.

—Raison de plus pour venir, méchante fille. Ici on t'aimait, on te l'a prouvé jadis, on te l'eût prouvé encore. Enfin, si jamais le malheur frappe de nouveau chez toi, ne l'oublie pas. Pour aujourd'hui, qu'est-ce qui me vaut votre visite ?

Mme Lureau montra le petit paquet enveloppé du châle, si tranquille et si sage qu'on l'eût pris pour un paquet de linge inerte, sans se douter qu'une petite âme y était logée dedans.

—Encore une bonne œuvre à faire chère mère.

—Qu'est-ce que c'est ?

Elle le raconta.

« A Paris, elle avait une voisine, une brave femme si jamais il en fut. Elle était morte, le père désespéré s'était engagé pour l'Amérique afin d'élever sa fille avec la prime d'engagement. Elle avait promis de veiller sur l'orpheline, pensant bien que Martine Fresnay d'un côté, et mère Saint-Raphaël de l'autre l'aideraient.

—Je vois aux yeux de Martine, dit la religieuse, qu'elle a accepté, je fais comme elle, discutons la chose plus en détail.

A ce moment deux légers coups furent frappés à la porte intérieure du parloir.

La mère Saint-Raphaël tourna légèrement la tête.

—Entrez, dit-elle.

Aussitôt une grande jeune fille brune, très pâle, aux yeux entourés d'un large cercle de bistre, à l'air triste et souffrant pénétra dans le parloir.

A sa vue, le visage de la religieuse revêtit l'expression d'un très grand attendrissement.

—Madeleine, ma chère fille, dit-elle, que voulez-vous ?

—Il est arrivé une grande caisse de lingerie de Paris, ma mère, répondit aussitôt la nouvelle venue. Avec cela, une lettre demande que certaines chemises de nuit soient livrées avant la fin de la semaine. Mère Saint-Louis voudrait savoir s'il faut abandonner l'ouvrage commencé pour mettre celui-là en mains ?

—Je vais y aller dans un instant, et je verrai cette chose moi-même.

La jeune fille s'inclina et allait se retirer.

La religieuse cédant à une inspiration subite la appela.

—Madeleine, dit-elle, restez, ma chère enfant.

Les deux personnes que vous voyez-là sont deux filles de l'orphelinat. Elles me portent une pauvre petite créature qui n'a plus de mère, et dont le père est si loin qu'il ne reviendra peut-être jamais. Dans quelques années c'est-à-dire lorsque l'orpheline aura atteint l'âge où la règle de cette maison nous permettra de la recueillir, elle sera ma fille également. Qu'elle devienne la vôtre aussi, ma chère enfant. Je suis bien vieille, et si à ce moment Dieu m'a rappelée à lui, c'est vous qui l'élèverez. Notre mère supérieure vous le permettra. Je le lui demanderai.